

20 avril 2013 Exposé introductif de Philippe BORGEAUD

Depuis les années 80, deux slogans contradictoires ne cessent de retentir: **le retour du religieux**, et son opposé: le drame de **l'analphabétisme religieux**. Au réveil des fondamentalismes, à l'effervescence des sectes et des piétés new-age, aurait fait écho l'oubli des savoirs religieux, l'ignorance crasse de ce que certains considèrent comme les racines spirituelles de nos identités¹.

Après le temps du « désenchantement » et de la « dé-confessionnalisation »², voici que serait venu le temps de la remise en cause du profane. Après la prétendue victoire des lumières et le règne des incertitudes, voici que serait revenu le temps des convictions. Le temps de la « désécularisation ».

En fait la sécularisation annoncée par les Lumières n'a jamais eu lieu. Malgré Marx, malgré Nietzsche et Freud, le religieux, dans ses incessantes métamorphoses, ne nous a jamais lâchés. Naïfs auront été ceux qui crurent pouvoir s'en défaire, comme le fit remarquer naguères, haut et clair, Jacques Derrida³, et comme l'annonçait déjà le bon vieux Tocqueville, de passage aux Etats-Unis⁴.

A Genève, le besoin d'une sérieuse information sur les phénomènes religieux, écartés officiellement sinon *de facto* de l'école laïque, s'est fait sentir de manière aigüe depuis les années 80.

Les motivations, bien sûr, ont évolué au fil du temps, en fonction des conjonctures locales, et aussi globales.

Au niveau local, la peur des dérives sectaires a été un facteur déterminant, ravivée qu'elle fut par la sinistre affaire du Temple solaire, avec les massacres de Salvan et de Cheiry, en octobre

¹Fascinée par cette apparente contradiction, l'attention a parfois été détournée de ce qui s'est avéré être, chez nous, en terre chrétienne et républicaine, l'enjeu réel, sous-jacent: un désir de « renégocier le pacte laïque ». Quelques exemples, presque au hasard : *Le Monde*, 25 août 1984, p. 3 « Le retour au sacré » ; *Le Monde des livres* 18 novembre 1994, p. IX : « Les petits guerriers de dieu à l'école », note 1 : Baubérot et la « renégociation du pacte laïque » ; *Le Monde* 8 novembre 2002, p. 6 : « Le débat sur l'identité religieuse de l'Europe entre à la Convention » ; *Le Monde* 18 janvier 2003, éditorial p. 15 : « Revoir la loi de 1905 » ; + p. 7 : « Faut-il réviser la loi de séparation des Eglises et de l'Etat ? »...

² M. Gauchet, *Le désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, 1985 ; id., *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Paris, 1998 ; *Un monde désenchanté ?*, Paris, L'Atelier, 2004. Avec aussi les réflexions de Serge Margel, *Superstition. L'anthropologie du religieux en terre chrétienne*, Paris, Galilée, 2005.

³ Jacques Derrida, *Foi et savoir. Les deux sources de la « religion » aux limites de la simple raison*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2001 (éd. originale 1996), notamment p. 14 : « Pourquoi ce phénomène hâtivement nommé "le retour des religions" est-il si difficile à penser ? Pourquoi étonne-t-il en particulier ceux qui croyaient ingénument qu'une alternative opposait d'un côté la Religion, de l'autre la Raison, les Lumières, la Science, la Critique (la critique marxiste, la généalogie nietzschéenne, la psychanalyse freudienne et leur héritage), comme si l'une ne pouvait qu'en finir avec l'autre ? »

⁴ Cf. Rodney Stark, "Secularization, R.I.P.", *Sociology of Religion*, Vol. 60, No. 3 (Autumn, 1999), p. 249-273.

1994. Massacres effectués en Valais et à Fribourg. Mais il convient de préciser que la secte, elle, fut créée à Genève.

Le 10 octobre 1996, une proposition de motion de concernant l'introduction de cours sur l'histoire des religions pour les élèves du canton est déposée au Grand Conseil par Mmes et M. Vesca Olsommer, Sylvia Leuenberger et Chaïm Nissim. Il s'agissait de pallier à une ignorance de plus en plus crasse, et générale.

Les Recommandations du groupe d'experts mandaté par le Département de Justice et Police du Canton de Genève pour un « *Audit sur le dérives sectaires* » (1997) précisent, elle, que « *Les experts ont également constaté que les informations à la disposition du public sur les activités des groupements à caractère religieux, spirituel ou ésotérique ainsi que sur les éventuelles dérives sectaires ne sont pas suffisantes. Cette lacune devrait être comblée de deux manières :*

D'une part, l'introduction de cours sur l'histoire des religions et la culture judéo-chrétienne à l'école apparaît comme une nécessité si l'on veut que les adolescents et les jeunes adultes puissent juger des « produits » proposés par les groupements à caractère religieux, spirituel ou ésotérique à l'aune des valeurs qui forment la base de notre société. Ces cours ne doivent en aucun cas remettre en cause le caractère laïc de l'école. Leur portée ne saurait ainsi dépasser le cadre des cours d'histoire ou de culture générale. (...) » (p.275)

Ces recommandations seront bientôt suivies de celles du Groupe de travail exploratoire sur la culture judéo-chrétienne à l'école publié par le Service de la recherche en éducation (SRED) "Culture religieuse et école laïque" en 1999 (le fameux rapport Hutmacher).

En 2003, une première grande conférence-débat a lieu sous l'égide du DIP : « Culture religieuse et école laïque », pour faire le point.

La Motion au Grand Conseil M 1079 concernant l'introduction de cours d'histoire des religions fait l'objet d'un Rapport du Conseil d'Etat sur cette motion, 17 novembre 2004 (il aura fallu quelque temps...).

En 2009, une seconde grande conférence débat a lieu, sur « Enseignement laïc et fait religieux : où en est on ? »

La même année un GROUPE DE TRAVAIL (interne au DIP) est constitué SUR L'ÉTUDE DES GRANDS TEXTES, dans la perspective du **Plan d'Études Romand (PER)**. Entré en fonction en 2011.

Les religions font donc officiellement leur retour (de manière non confessionnelle bien sûr, à titre d'objet d'étude) dans l'école publique, dès la rentrée 2011 du Cycle d'orientation, à travers l'étude des Grands textes. Il s'agit d'une spécificité genevoise.

Aujourd'hui, il est temps de refaire une grande conférence débat, pour dresser le bilan de ce qui s'est fait au niveau de la formation de base, mais aussi à celui de de la formation des maîtres.

Il semble que le contexte ne soit plus simplement, aujourd'hui, celui d'une peur des dérives ou d'un constat d'ignorance. Depuis le 11 septembre, la religion est devenue un motif essentiel dans la formulation des enjeux d'un monde de plus en plus globalisé, et pourtant toujours aussi contrasté, voire divisé, au niveau des croyances et des pratiques rituelles.

Le besoin de compréhension et de connaissance est de plus en plus vif, dans une perspective d'ouverture au monde. C'est pourquoi nous avons fait appel à des spécialistes aptes à nous éclairer sur le rapport entre le local et le global. En l'occurrence l'Europe et le Canada. Nous n'oublions pas pour autant que des questions analogues se posent aussi en Chine, et en Afrique.